

on voit sur des chemins de fer glisser rapidement les lourds charriots du commerce, et les petites rivières se resserrer en canaux pour porter ses marchandises; et là où on se frayait avec peine un chemin à travers les halliers, on voyage agréablement sur une grande route qui la coupe, en franchissant son sommet. Là aussi, sur des points élevés les regards sont attirés par des télégraphes, Sphinx aériens, à l'aide desquels, les nouvelles des événements importants se transmettent avec la rapidité de la pensée, de la capitale à la seconde ville du royaume. Que le génie de l'homme est grand comparé à sa petite habitation! concluons-en, avec un grand écrivain du siècle, qu'il est destiné à une plus haute demeure (1).

(1) « Est-il bon que les communications soient devenues aussi faciles? Les nations ne conserveraient-elles pas mieux leur caractère en s'ignorant les unes les autres, en gardant une fidélité religieuse aux habitudes et aux traditions de leurs pères? J'ai vu dans ma jeunesse de vieux bretons mur-

« murer contre les chemins que l'on voulait ouvrir dans leurs bois, alors même que ces chemins devaient élever la valeur des propriétés riveraines. Je sais qu'on peut appuyer ce système de déclamations fort touchantes; le bon vieux temps a sans doute son mérite; il faut se souvenir qu'un état politique n'en est pas meilleur, parce qu'il est caduc et routinier; autrement, il faudrait convenir que le despotisme de la Chine et de l'Inde, où rien n'a changé depuis trois mille ans, est ce qu'il y a de plus parfait au monde. Je ne vois pourtant pas ce qu'il peut y avoir de si heureux à s'enfermer pendant une quarantaine de siècles avec des peuples en en-

« fance et des tyrans en décrépitude. Le goût et l'admiration du stationnaire viennent des jugements faux que l'on porte sur la vérité des faits et sur la nature de l'homme; sur la vérité des faits, parce qu'on suppose que les anciennes mœurs étaient plus pures que les mœurs modernes, complète erreur; sur la nature de l'homme, parce qu'on ne veut pas voir que l'esprit humain est perfectible.

« Les gouvernements qui arrêtent l'essor du génie ressemblent à ces oiseaux qui brisent les ailes de l'aigle pour l'empêcher de prendre son vol.

« Enfin on ne s'élève contre les progrès de la civilisation que par l'obsession des préjugés; on continue à voir les peuples comme on les voyait autrefois: isolés, n'ayant rien de commun dans leurs destinées. Mais si l'on